



ANDRÉ THEURIET



## *Le kiosque*



Un soir de novembre 189..., Evre Montroyer, député de Saône-et-Marne, sortait de la Chambre après une laborieuse séance où il avait discoursé brillamment sur le privilège des bouilleurs de cru, et où il venait d'être nommé membre de la Commission du budget. Il se trouvait donc dans une heureuse disposition d'humeur. Grisé de son succès, il longéait nonchalamment le boulevard Saint-Germain et songeait avec une intime satisfaction au bel effet que son discours produirait sur les électeurs de son arrondissement.

On était à cette heure d'entre chien et loup, propice à la songerie. L'été de la Saint-Martin avait ensoleillé la journée,

et, au-dessus des toits, des étoiles tremblotaient doucement dans le ciel vaporeux. Suivant le fil de son rêve, Evre Montroyer se plaisait à errer rétrospectivement dans les sentiers du passé et calculait, non sans une pointe d'orgueil, le chemin parcouru depuis le temps où, fils de petits bourgeois désargentés, il avait quitté sa province pour aller prendre ses inscriptions de droit à Paris. Il voyait encore l'inélégante et lourde malle, garnie de crins durs comme une brosse, qui contenait son mince bagage d'étudiant. Quels miracles d'économie il lui avait fallu faire, pendant ses trois ans d'École, pour maintenir son budget en équilibre! Et, au retour dans sa ville

natale, quels efforts de volonté pour se créer une situation et gravir un à un les bâtons de l'échelle sociale; quels froissements d'amour-propre aussi et quelles capitulations de conscience! Les événements, à la vérité, avaient aidé à son mérite et servi son ambition. Grâce à un riche mariage, il s'était fait nommer conseiller général de son canton. Puis, après 1870, ses concitoyens l'avaient envoyé siéger à la Chambre. Depuis lors, enchantés de son éloquence et de sa sollicitude pour leurs menus intérêts locaux, ils l'avaient constamment réélu. Aujourd'hui, le petit étudiant besogneux de 1865 était devenu quasi un personnage. A cinquante-six ans, orateur disert, chef de groupe influent, il se trouvait en passe de figurer dans l'une des prochaines combinaisons ministérielles. Il y avait, malheureusement, un revers à la médaille : sa femme était laide, vulgaire et horriblement jalouse. Il la redoutait comme le feu et, la crainte étant le commencement de la sagesse, cette peur des scènes domestiques l'obligeait à marcher droit dans le sentier de la vertu et à mettre une martingale à son cœur. Aussi passait-il parmi ses collègues du Parlement pour une sorte de doctrinaire, cuirassé d'austérité et intraitable sur le chapitre des mœurs.

Il flânait ainsi, enfoncé dans sa rêverie, quand son odorat fut tout à coup réjoui par une bouffée d'odeurs printanières, et, en même temps, une voix féminine psalmodia près de lui : « La violette! la belle violette! » Il releva la tête et distingua au coin d'une porte une femme déjà mûre, assise à côté d'un grand panier plein de giroflées et de violettes. Comme il était content de sa journée, l'idée lui vint de fleurir sa boutonnière; il s'approcha du panier, choisit dans le tas un bouquet de cinq sous et le flaira sensuellement. Tandis qu'il fouillait dans sa poche pour solder son emplette, le stationnement d'un omnibus éclaira brusquement la marchande. C'était une femme grassouillette, de taille moyenne, tête nue, avec d'abondants cheveux gris frisés et de beaux yeux d'un bleu violet. Malgré l'empatement du visage, les traits étaient restés fins, la bouche avait encore de la fraîcheur et on devinait que, trente ans auparavant, la fleuriste avait dû être très séduisante. Tout en payant son bouquet, Evre en faisait la réflexion,

et, presque simultanément, il se disait aussi : « C'est curieux, j'ai déjà vu cette figure-là. »

— Tenez, ajouta-t-il tout haut, voici vos cinq sous!

La marchande avait tressailli au son de cette voix d'homme et elle regardait son client plus attentivement. Au bout de quelques secondes, un sourire courut dans ses yeux et sur ses lèvres, puis elle murmura :

— Tiens, c'est M. Montroyer!... Vous ne me reconnaissez pas?... Céline... Céline Guirlet...

— Céline!

Cette fois il se rappelait.... La marchande de violettes était une de ses payses. Il l'avait connue jeune et jolie fille, lui avait fait la cour et l'avait eue pour maîtresse lorsqu'il préparait sa licence.

— Hein! continuait Céline Guirlet en riant, je vous parais un peu décatié.... Dame, il y a bientôt trente ans qu'on ne s'est vu!...

— Comment, c'est vous?... répliqua le député un peu embarrassé, mais vous étiez modiste, autrefois....

— Et vous me retrouvez bouquetière.... Que voulez-vous? Les chapeaux n'allaient plus.... Et puis, j'ai eu la guigne.... D'ailleurs, j'ai toujours aimé le changement.... Souvenez-vous de la première fois que nous nous sommes vus.... J'étais marchande de tabacs.... Et vous? vous êtes dans les honneurs, député, à ce qu'on m'a dit?...

— Oui, Céline, à votre service.

— Ce n'est pas de refus.... Voyez-vous, j'ai une ambition.... Au lieu de vendre mes fleurs sous une porte, par tous les temps, au risque d'attraper un mauvais rhume, je désirerais être logée dans un kiosque, un kiosque de la Ville.... Mais c'est pas un endroit pour vous entretenir de mes affaires.... Si vous le permettez, j'irai un matin vous en parler chez vous....

— Non, interrompit vivement Montroyer, pas chez moi.... Venez, un après-midi, me demander à la Chambre; nous serons plus à l'aise pour causer et, si je puis vous être utile, je m'y emploierai de mon mieux.

— C'est ça.... Abientôt, et bien contente de vous avoir revu, monsieur Evre.... Tout de même ça me fait un drôle d'effet de vous appeler « Monsieur »!

Elle s'était levée, une lueur humide

brillait dans ses beaux yeux, et elle lui tendait timidement une main demeurée petite et nerveuse. Il se hâta de la serrer, puis s'esquiva. Mais, tandis qu'il poursuivait sa route, par cette nuit de novembre tiède et étoilée, les fantômes de sa brève et lointaine jeunesse se levaient mélancoliquement devant lui. Il revoyait la calme rue de sa petite ville où, dans un étroit bureau de tabacs, Céline Guirlet lui vendait des cigares. — Elle avait alors dix-huit ans, un blanc profil de vierge, des yeux bleu pervenche et des cheveux bruns plaqués en bandeaux sur les tempes. Il l'approvisionnait de romans et en profitait pour lui couler à l'oreille de chaudes déclarations. — Plus tard, il l'avait retrouvée au Quartier Latin, tirant l'aiguille dans un atelier de modistes. A Paris, elle s'était fortement émancipée et n'avait plus de vierge que le profil. Mais avec quelle joie elle avait profité de sa liberté pour se donner à lui ! Quelle charmante maîtresse, toujours de bonne humeur, prenant la vie avec la légèreté d'un oiseau et s'amusant à peu de frais ! Il se rappelait leurs grandes soirées de plaisir, quand elle venait le rejoindre au fond d'une crèmerie de la rue de Vaugirard, portant dans un carton à chapeau des bottines d'étoffe qu'elle chaussait pour aller à l'Opéra-Comique entendre *Haydée*, aux troisièmes galeries. Ils s'en revenaient à pied, serrés l'un contre l'autre, et soupaient d'une tasse de chocolat... Céline représentait pour Montroyer les courtes saisons, où il avait été jeune. Toute la poésie de ses vingt ans avait tenu dans cet étroit carton à chapeau que la modiste trimbalait à travers les rues du Quartier. Après, il était devenu prématurément vieux et l'ambition lui avait desséché le cerveau...

Ces souvenirs lui embaumaient le cœur en même temps que l'odeur printanière des violettes lui montait à la tête. Le charme dura vingt-quatre heures, puis s'évapora. Les luttes parlementaires le ressaisirent et l'étourdirent. Il ne pensait déjà plus à la marchande de fleurs quand, à huit jours de là, au beau milieu d'une discussion orageuse, un huissier vint le prévenir qu'une dame le demandait. Il lut sur un chiffon de papier le nom de Céline et sortit en maugréant.

Elle l'attendait sur une banquettes et, du plus loin qu'elle l'aperçut, elle s'avança vers lui. Dans la froide lumière

du grand jour, elle lui parut fagotée et beaucoup plus vieille que l'autre soir, à la lueur fuyante des voitures. Tandis qu'elle lui expliquait longuement, d'une voix essoufflée par un commencement d'asthme, pourquoi elle désirait un kiosque, il semblait à Montroyer qu'on les dévisageait curieusement tous deux, et il en était agacé.

— La Préfecture n'a rien à vous refuser, disait-elle en lui posant familièrement la main sur le bras.... J'ai la poitrine délicate et le médecin prétend que si je continue à vendre en plein air, j'y attraperai ma mort.... Soyez aimable, monsieur Evre, faites cela pour une ancienne amie....

Montroyer était resté très provincial. Il se croyait épié par les journalistes épars çà et là et se voyait déjà en butte aux plaisanteries des échetiers. Il se hâta de congédier avec de belles promesses la bouquetière, qui fixait sur lui des yeux tendres, puis il regagna la salle des séances, où, dans un brouhaha infernal, les mots de « vendus », « calotins », « panamistes », pleuvaient aussi dru que ces paroles dégelées, entendues jadis par Pantagruel.

Il avait totalement oublié Céline et sa requête, lorsque, quelques semaines après, il reçut d'elle une lettre où elle lui rappelait sa promesse : « Avez-vous pensé à moi ? » écrivait-elle, « je ne puis m'imaginer que vous n'avez pas gardé un pauvre souvenir du bon temps passé.... Tâchez de m'obtenir mon kiosque, croyez-moi, il n'est que temps.... »

Alors, il eut honte de sa négligence et se reprocha son manque de cœur. Précisément, il venait de rendre service au préfet de police, et celui-ci ne demandait qu'à lui être agréable. Montroyer courut à l'Hôtel de Ville, fit feu des quatre pieds, et triompha de l'inertie des bureaux. Au bout de huit jours, on l'avisa que la cause était gagnée et que la « demoiselle Guirlet » pourrait, dès le lendemain, occuper le kiosque qu'on lui avait accordé en plein boulevard.

Evre avait conservé l'adresse de Céline, qui demeurait rue Guisarde. Le matin même, avant la séance, il voulut lui porter la bonne nouvelle et se fit conduire à son domicile. Elle habitait tout au haut d'une vieille maison à mine suspecte. Quand il eut grimpé cinq étages et heurté à une porte numérotée qu'on lui avait

désignée, une voix inconnue lui cria d'entrer. Il poussa l'huis et resta stupéfié au seuil de la mansarde. Dans une encoignure, sur un mauvais lit de sangle, Céline haletait dans les bras d'une voisine. Elle était affreusement amaigrie et changée. On ne retrouvait plus de son ancienne beauté que ses yeux bleus brûlés par la fièvre.

Au bruit de la porte entr'ouverte, elle se tourna vers le visiteur et le reconnut :

— Ah ! bégaya-t-elle en essayant de sourire, c'est vous, monsieur Evre?...

— Oui, ma chère enfant, je suis heureux de vous informer que le kiosque est accordé et que vous pourrez y entrer demain....

Elle haussa imperceptiblement les épaules et balbutia :

— Trop tard!... C'est fini... Je l'ai attrapée, la fluxion de poitrine... Merci tout de même!

L'oppression lui coupa la parole, elle

ferma les yeux et sa tête retomba sur l'oreiller. Montroyer s'approcha de la voisine, lui glissa dans la main un billet de cent francs, et demanda si on avait appelé un médecin....

— C'est inutile, dit cette femme, elle est à bout, je m'y connais.... Elle va passer.... L'argent servira pour l'enterrement.

Céline entraînait, en effet, en agonie et elle expira une demi-heure après.

Le député redescendit le lugubre escalier. Il sentait en lui un remords et un navrement. Il regagna sa voiture, et, à travers les rues, où tombait le brouillard, il retourna à la Chambre. On continuait à discuter le budget, et de nouveau dans la salle des séances, au milieu du vacarme, les mots de « vendus », « calotins », « voleurs » pleuvaient de plus belle, comme pour mieux démontrer la vitalité énergique du régime parlementaire.

(Illustration de H. GOUILLET.)

ANDRÉ THEURIET.

## Pensées d'un paysagiste

☞ A quelques lieues de Paris, le chemin de fer passe à travers un cimetière. A la vue des cyprès et des pierres blanches fuyant aux deux bords de la route, on se demande : A quoi bon marcher si vite pour en arriver là?

☞ Nous ne sommes créés ni pour les grandes douleurs, ni pour les joies trop grandes.... Une pluie fine réjouit les œillets et les tulipes, et ne fait qu'en raviver les couleurs; une averse brise les tiges et couche les plus belles fleurs dans la boue.

☞ Si tes deux mains sont pleines de vérités, ne laisse échapper que des vérités consolantes.

☞ Les règles générales ne ressemblent-elles pas aux grandes routes qui pou droient sous les mille pieds des troupeaux aveugles?

☞ Le siècle fourmille de vieux enfants las qui répugnent à la fatigue de penser. Déploie un rouleau d'images, ou chante leur des chansons.

☞ La conscience : petite lanterne sourde que la solitude allume dans la nuit.

☞ Au fond des plus belles proses, on trouve souvent un poète défleuri, qui, d'un œil mal essuyé, contemple son ancienne couronne de Nanterre.

☞ La valeur d'un écrivain se mesure à la somme de pensées qu'il remue dans un siècle.

☞ Pourquoi s'étonner du nombre des ingrats? Donner de bonne grâce est si rare! Aux mauvais semeurs, la récolte des ronces.

☞ Les serments se prêtent, mais ne se donnent pas : ce qui explique leur grand nombre.

☞ Chacun a ses pauvres. Pour moi, je donne de préférence à ceux qui me plaisent; c'est injuste pour ceux que j'oublie à regret : j'aime à penser qu'ils pourront plaire à d'autres.

ANDRÉ LEMOYNE.